

planète  
**santé**  
LIVE

# LE SALON

TESTEZ TOUTES LES FACETTES DE VOTRE SANTÉ

# SUISSE

EXPÉRIENCES INTERACTIVES ET INSOLITES

# DE LA

CONFÉRENCES ET DÉBATS

# SANTÉ

RALLYE ANIMATIONS ENFANTS

**REVUE DE PRESSE**



## SOMMAIRE

### EN DIRECT DU SALON

- **Le 12h45 (RTS) – 13.11.2014** 4  
« Le premier Salon suisse de la santé a ouvert ses portes à l'EPFL »  
Interview de Bertrand Kiefer, directeur du salon Planète Santé live (direct)
- **On en parle (RTS) – 13.11.2014** 4  
La santé s'expose à l'EPFL (direct)
- **CQFD (RTS) – 13.11.2014** 4  
(direct)

### PRESSE ÉCRITE (sélection)

- **Le Matin Dimanche – 02.11.2014** 5  
Supplément de 16 pages (disponible sur demande)
- **Le Matin Dimanche – 09.11.2014** 5  
Au premier salon de la santé, on pourra traverser son intestin
- **24 heures – 10.11.2014** 7  
La médecine de demain passera par les smartphones
- **Migros Magazine – 10.11.2014** 9  
« L'information est entrée au coeur de la médecine »
- **La Liberté – 12.11.2014** 12  
Un salon dédié à la santé
- **24 heures – 30.10.2014** 12  
Lausanne – Tester en direct un robot chirurgical
- **Feuille des avis officiels – 04.11.2014** 13  
L'Etat de Vaud présente son action au salon Planète Santé live
- **20 minutes – 16.11.2014** 14  
Le Salon de la santé victime de son succès
- **Le Temps – 13.11.2014** 15  
« La santé ne doit pas être une idéologie, mais une culture »
- **Le Matin Dimanche – 16.11.2014** 16  
La médecine de demain tient salon à l'EPFL

- **Le Nouvelliste – 16.11.2014** 16  
26'000 visiteurs au Salon de la santé à Lausanne
- **Bon à savoir – Novembre 2014** 17  
« Bon à savoir » au rendez-vous de la santé
- **L'Hebdo – 20.11.2014** 18  
Victime de son succès
- **Le Temps – 22.11.2014** 18  
La bonne médecine
- **Courrier du médecin vaudois – Décembre-Janvier 2014** 20  
La SVM s'expose
- **La Gazette du Quartier Nord – Décembre 2014** 21  
Interview de Bertrand Kiefer

### TELEVISION

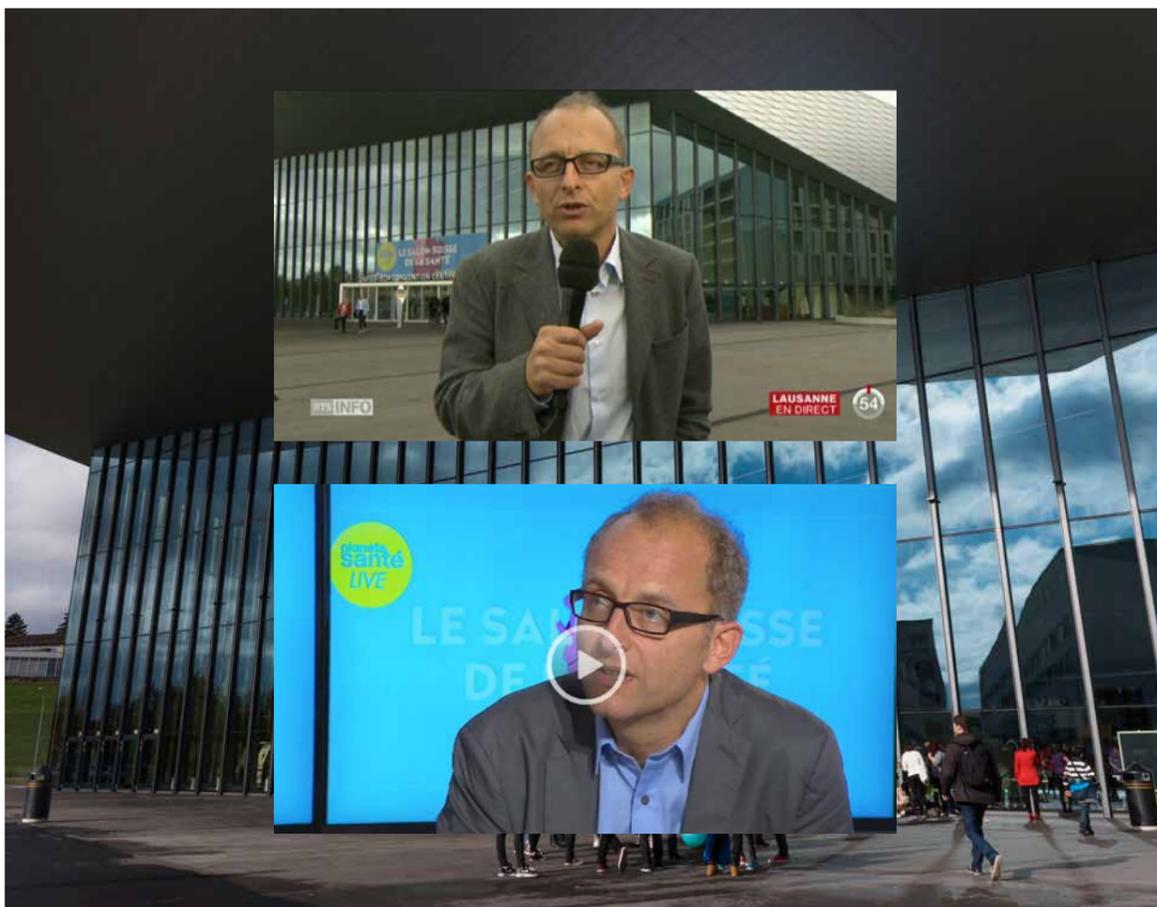
- **Léman bleu – Emission Le Grand Genève à Chaud – 26.10.2014** 24  
Présenté par Pascal Décaillet - Planète Santé Live : un Salon pour la Santé du 13 au 16 novembre.  
Invité: Bertrand Kiefer, directeur du salon Planète Santé live
- **Canal 9 – 11.11.2014** 24  
Emission l'Antidote au Salon suisse de la santé: interview de Bertrand Kiefer, directeur du salon Planète Santé live

### RADIO

- **Babylone (RTS) – 12.11.2014** 24  
Interview de Bertrand Kiefer, directeur du salon Planète Santé live
- **One FM – 15.11.2014** 24  
Interview de Bertrand Kiefer, directeur du salon Planète Santé live

### INTERNET (sélection)

- **COMMUNICATIONS DES PARTENAIRES (sélection)** 27



LIVE

## EN DIRECT DU SALON

**RTS** Radio Télévision Suisse

### LE 12H45

13.11.2014

« Le premier Salon suisse de la santé a ouvert ses portes à l'EPFL »

Interview de Bertrand Kiefer, directeur du salon Planète Santé live (direct)

**RTS** Radio Télévision Suisse

### ON EN PARLE

13.11.2014

La santé s'expose à l'EPFL

(direct)

<http://www.rts.ch/la-1ere/programmes/on-en-parle/6263436-la-sante-s-expose-a-l-epfl-13-11-2014.html>

**RTS** Radio Télévision Suisse

### CQFD

13.11.2014

(direct)

<http://www.rts.ch/la-1ere/programmes/cqfd/6263459-en-direct-de-planete-sante-13-11-2014.html>



## PRESSE ÉCRITE (sélection)

**Le Matin**  
Dimanche

### SUPPLÉMENT DE 16 PAGES

02.11.2014

(disponible sur demande)

**Le Matin**  
Dimanche

### AU PREMIER SALON DE LA SANTÉ, ON POURRA TRAVERSER SON INTESTIN

09.11.2014 – P. 80 – Isabelle Bratschi

Ecublens (VD) Un tout nouveau salon de la santé s'installe sur 6000 m<sup>2</sup> dans le SwissTech Convention Center de l'EPFL. Avec beaucoup de possibilités de découvrir son corps de manière ludique et interactive.

Entrez à l'intérieur de votre corps. Devenez léger comme une goutte de sang afin de vous faufiler dans les capillaires des cellules. Parcourez un intestin ou un sein géant en évitant polypes bénins ou malins. Promenez-vous dans un poumon pour comprendre les mécanismes de la respiration. Venez voir, toucher, sentir, tester. Autant d'expériences interactives et ludiques que propose le Salon Planète Santé live, afin de faire découvrir des défis de la médecine d'aujourd'hui et apprendre à mieux se connaître.

« Pour cette première édition qui prendra place au SwissTech Convention Center de l'EPFL, nous voulons nous démarquer, nous adresser au grand public et ouvrir le dialogue entre les spécialistes et les visiteurs, explique Bertrand Kiefer, le directeur de l'événement. On ne parle pas de médecine ni de maladie, mais de santé. On le fait d'une manière ludique et scientifique, drôle et sérieuse. »

Parmi beaucoup d'autres propositions et débats sur la santé, le programme de ce salon met l'accent sur les expériences, les immersions, les tests, les jeux et autres surprises. « On utilise les émotions pour parler à l'intelligence des gens, reprend Bertrand Kiefer. On les amène à devenir les acteurs de leur propre santé. » Un avis que partage le Pr Jacques Cornuz, directeur de la Policlinique médicale universitaire (PMU) à Lausanne. « Un

patient bien informé sur le traitement qu'il doit suivre sera mieux à même de se soigner. »

Les spécialistes se donnent rendez-vous au salon de la santé pour guider les visiteurs, répondre à leurs questions. Une démarche qui se fait à travers des parcours étonnants comme la traversée d'un immense intestin de deux mètres de haut sur huit de long. « On pourra suivre les étapes du développement du cancer du côlon, explique Nicole Bulliard, chargée de communication de la Ligue contre le cancer. On débute par une partie saine, puis on rencontre les premiers polypes, les excroissances encore bénignes avant qu'elles ne deviennent malignes et que le cancer ne migre au-delà de la paroi de l'intestin. »

#### Dans la peau d'un globule rouge

A cette visite s'ajoute celle d'un sein géant. « Là aussi, on détecte le début d'un cancer qui migre vers les ganglions lymphatiques, sous les aisselles, reprend Nicole Bulliard. La Ligue contre le cancer propose également d'autres activités comme celle de pédaler, d'accumuler des kilomètres, par solidarité envers les personnes malades. »

Le cancer fait peur. Dans le cadre d'un café-rencontre, les ligues cantonales de Suisse romande seront présentes pour donner des conseils, des références, répondre aux questions, discuter.



Pendant ce temps, les enfants pourront participer à des concours en devinant quels fruits et légumes se cachent dans un sac.

Toujours en gardant un aspect ludique, le CHUV et l'Université de Lausanne nous invitent à nous glisser dans la peau d'un globule rouge, à suivre le trajet d'une goutte de sang et à écouter le bruit de l'hémoglobine dans les veines. Une manière de mieux comprendre son corps, de répondre aux questions de base. D'où vient le sang? A quoi ressemble mon ADN? Les connaisseurs pourront même suivre une animation à la manière de « Qui veut gagner des millions? ».

Au salon de la santé, les tests sur la mémoire, sur le sommeil, liés à la vue, seront pléthore. « Ces expériences n'ont pas pour objectif de juger ou de normaliser, mais de faire une sorte de bilan sur soi, reprend Bertrand Kiefer. Pour les adolescents qui jouent ou travaillent sur les écrans tard le soir, nous proposons un test d'éveil sur iPad. En quelques minutes, on peut leur dire s'ils manquent de sommeil. »

#### L'hôpital des nounours

Autre observation qui touche à la médecine, mais aussi à l'art: la photographie de son iris en gros plan, proposée par l'Hôpital ophtalmique Jules-Gonin, à Lausanne. « C'est fascinant, chaque iris est unique au monde, souligne Bertrand Kiefer. Observer cela participe à la connaissance de soi. C'est aussi montrer à quel point on est différent. Mais la santé ne consiste pas seulement à se regarder le nombril, c'est aussi comprendre ce qui se passe dans le monde, dans les hôpitaux. »

Pour cela, le public pourra visiter un centre d'iso-lation Ebola. Il se rendra compte de la difficulté du

travail des équipes soignantes en zone de guerre. Pour preuve, une ambulance du CICR criblée de balles en Irak.

Afin de saisir l'importance des soins et du suivi médical, les enfants auront leur hôpital des nounours.

Une foule d'autres activités attendent encore les visiteurs du 13 au 16 novembre dans le nouveau bâtiment futuriste du SwissTech Convention Center, dans l'enceinte de l'EPFL. Une centaine de conférences et débats complètent ce programme adressé tant aux spécialistes du domaine médical qu'au grand public. « J'en rêvais depuis longtemps, sourit Bertrand Kiefer. Pour moi, il s'agit d'un événement communautaire, d'une opportunité de réunir les Hôpitaux du Valais, de Fribourg, de Genève et de Lausanne, de nouer un partenariat entre médecine et public. Ce salon permettra encore de réagir au foisonnement d'informations pseudo-médicales non contrôlées sur Internet. »

#### Les chiffres

**15** tests pour évaluer sa santé. Avec entre autres un check-up sur la force et l'endurance proposé par la Médecine du sport du CHUV et l'Institut des sciences du sport de l'UNIL.

**20** animations pour les enfants: « Transforme-toi en docteur », « Apprends à faire un pansement », « Vaccine ton nounours » ou « Fais un plâtre à ton doudou qui a une patte cassée ».

**100** conférences et débats. Sur le glaucome par le Dr André Mermoud; l'arrêt cardiaque et les gestes qui peuvent sauver par le Dr Patrick Schoettker; ou les brûlures et traitement d'urgence par le professeur Wassim Raffoul.

## 24 heures

### LA MÉDECINE DE DEMAIN PASSERA PAR LES SMARTPHONES

10.11.2014 – Yseult Théraulaz

Des applications pour mesurer ses paramètres vitaux, en passant par des outils médicaux connectés, la technologie s'imisce de plus en plus entre patient et médecin.

«Aujourd'hui, on se mesure et on se documente sur sa santé. Cela permet une prise de pouvoir du citoyen sur cette dernière», explique le professeur Christian Lovis, médecin-chef du service de Sciences de l'information médicale des Hôpitaux universitaires de Genève (HUG).

Baptisée «quantified self» (ndlr: le soi quantifié, à savoir tous les outils qui permettent de mesurer ses données personnelles et de les partager), cette tendance est en train de changer le rapport entre le corps médical et les patients et sera l'objet d'une conférence donnée vendredi par Christian Lovis au Salon suisse de la santé.

Car depuis quelques années, les applications dévolues à la santé poussent comme des champignons. Pas étonnant qu'Apple, lors de la dernière mise à jour de son système iOS, impose d'office aux utilisateurs un outil pour répertorier vos pas, vos calories dépensées, votre indice de masse corporelle, vos battements cardiaques, etc. Sans oublier la récente Apple Watch de la marque californienne et la ribambelle de bracelets intelligents et autres dispositifs à porter sur soi veillant sur votre sommeil et votre activité physique.

#### Mieux comprendre son corps

«Grâce à internet, nous avons libéré la connaissance. Chaque personne a potentiellement accès aux mêmes sources que les experts, poursuit Christian Lovis. Les applications mobiles nous permettent désormais de nous mesurer et d'avoir accès à nos données. En regroupant les deux, nous pouvons mieux comprendre comment fonctionne notre corps, et prendre des mesures appropriées.»

Le spécialiste y voit énormément d'aspects positifs. «Bon nombre de personnes savent qu'elles mangent mal, qu'elles ne bougent pas assez mais elles ne s'en préoccupent pas. Ces outils permettent de rendre visible l'impact de notre style de vie sur notre corps. Voir ces évolutions

aide à réagir et procure de la satisfaction lorsqu'on voit les choses s'améliorer.»

Un avis que partage Jocelyn Corniche, médecin anesthésiste au CHUV et développeur d'applications médicales: «La possibilité de mettre en ligne les résultats de perte de poids ou de distance parcourue, entre autres, et de les comparer avec ceux d'amis encourage à bouger.»

Cette abondance de signes vitaux enregistrés ne risque-t-elle pas de rendre la population hypocondriaque? «Il y aura toujours de gens qui seront stressés par leurs résultats, admet Régis Le Coultre, professeur à la Haute Ecole de Santé Vaud (HESAV) et membre de la plate-forme ingénierie-santé, mais pas plus qu'avec internet. Il faut rester critiques vis-à-vis d'applications hasardeuses, comme on peut l'être vis-à-vis de certains livres sur les régimes miracle!»

Mais sur le marché des téléphones portables et tablettes, il n'y a pas que des applications ludiques pour savoir si l'on dort bien ou si on mange assez de verdure. Il existe aussi tout un éventail d'appareils médicaux connectés qui ont une réelle influence sur la santé. «Avec un glucomètre (ndlr: appareil utilisé par les diabétiques pour mesurer le taux de glucose sanguin) ou un tensiomètre connectés, le patient a un meilleur contrôle sur son état, explique Jocelyn Corniche. Par le passé, un homme hypertendu voyait peut-être son médecin tous les mois avec sa petite feuille où il avait annoté ses tensions, aujourd'hui il peut lui envoyer ses données quotidiennement, permettant au médecin d'être plus réactif.»

Une véritable coopération soignant-soigné se met en place grâce à la technologie. «Ces outils mobiles et connectés permettent également au patient de mieux comprendre sa pathologie et de mieux se soigner, précise Christian Lovis. Aujourd'hui, seul un tiers des malades suit les consignes médicales et médicamenteuses données faute d'en comprendre les buts. Comment



expliquer ce qu'est une hypertension pulmonaire à un enfant de six ans suffisamment pour qu'il suive son traitement? Cela passe forcément par des applications dynamiques et interactives.»

#### Préserver son capital santé

Si aujourd'hui, il paraît peu probable de demander à une grand-maman de 90 ans d'utiliser son portable pour mesurer son pouls et le transmettre à son docteur, cela ne sera plus de la science-fiction dans vingt ans. « Il va y avoir une explosion des besoins en soins, poursuit le professeur. On ne pourra pas soigner tout le monde. Chacun devra s'appliquer à préserver son capital santé et les outils mobiles seront alors indispensables. Ces technologies permettent une meilleure autonomie des patients. Comme dans les pays en voie de développement, il ne s'agit pas de donner à manger aux populations mais de leur apprendre à cultiver. C'est cet état d'esprit que devra avoir le corps médical! »

Un futur qui passera par le dossier médical informatisé disponible sur les smartphones de chacun. « De plus en plus de personnes vont vouloir s'approprier leurs données médicales et les gérer », affirme Jocelyn Corniche. Un projet pilote a été lancé à Genève l'an dernier mais peine à trouver son public. Paradoxalement, les patients craignent pour la sécurité de leurs données sur le site suisse, mais se préoccupent peu de ce que les firmes comme Apple et Google en font!

#### « Attention à ne pas tomber dans l'addiction »

Bertrand Kiefer, directeur du Salon suisse de la santé confirme que le quantified self va transformer la manière dont les médecins vont suivre leurs patients. Mais attention aux dérives et à la

perte de contrôle sur les données enregistrées. Interview

#### Quel est l'intérêt du quantified self pour tout un chacun?

C'est une utopie de penser que le QS va repousser la maladie. En revanche, cela permet de lutter contre l'angoisse de celle-ci et d'améliorer sa surveillance. Mesurer ses performances sportives, par exemple, permet d'adopter un meilleur comportement. En ce sens, le QS est un bon outil de prévention. Attention à ne pas tomber dans l'addiction. Le plus important, c'est tout de même de vivre et de ne pas passer son temps à s'autosurveiller.

#### Et quel intérêt pour les médecins?

Savoir ce qui s'est passé chez un patient sur une longue période est un atout pour le traitement. Mais il y a tout un tas de maladies pour lesquelles constater une perte de poids ou une augmentation de la pression n'apportera pas grand-chose. Au mieux, les pathologies peuvent être détectées un peu plus tôt...

#### Quelles dérives peut-on craindre?

Le principal problème, ce sont les entreprises qui se cachent derrière! Elles ont accès à une quantité d'informations qu'elles peuvent utiliser à des fins commerciales. Il faudrait que toute cette masse de données soit en main de la santé publique et pas de Big Data!

#### Que pensez-vous du dossier médical informatisé?

C'est la suite logique, mais il faut impérativement qu'il soit centré sur le patient et que ce dernier puisse y inscrire également des données. Et non pas, comme c'est le cas qu'aujourd'hui, que seul le médecin le compile. Par ailleurs, le système doit être simplifié afin d'être utilisable par tous.



## « L'INFORMATION EST ENTRÉE AU COEUR DE LA MÉDECINE »

10.11.2014 – P. 26

À la veille du premier grand rendez-vous romand et interactif entre la santé et le public qu'il organise, Bertrand Kiefer interroge l'évolution de ce lien.

#### Quel est le but de ce premier grand salon suisse de la santé?

D'organiser un événement tourné vers la santé publique. Il ne s'agit pas de réaliser une manifestation où l'on vend des surfaces aux pharmaciens ou aux cliniques. Le but est d'apporter quelque chose au patient que nous sommes tous en puissance, que chaque visiteur apprenne, découvre, dialogue autour de tout ce qui constitue sa santé.

#### L'exact contre-pied d'internet, en fait?

Mais oui. Aujourd'hui, en cas de problème, les gens cherchent des réponses sur le web. C'est une bascule massive, mais aussi assez récente dans l'histoire de la médecine. Leur savoir en santé devient à la fois très théorique et très virtuel. D'où la volonté d'un salon orienté sur la rencontre et l'expérience.

#### Il existe aussi beaucoup de sites et autres forums de patients atteints de telle ou telle maladie. C'est plutôt bien, non?

Ça me paraît en effet un aspect plutôt positif. Pour la personne atteinte d'une maladie chronique, par exemple, recevoir des astuces pour soulager la douleur ou vivre au quotidien aide à se sentir moins seul et démuné.

#### La médecine moderne n'a-t-elle pas un peu raté ce virage de la communication?

J'ai envie de répondre: sans doute, comme beaucoup d'autres professions. Nous avons complètement dépassé les années 1980 où régnait encore un certain paternalisme médical. On a commencé à parler de l'autonomie du patient, puis des outils donnant aux gens la capacité de « faire face » à une médecine de plus en plus puissante. Maintenant, on évoque la « littérature en santé ».

#### C'est-à-dire?

Donner une véritable culture à la personne, qui va bien au-delà de la simple information, afin qu'elle puisse être co-responsable de son traitement ou des choix qu'elle doit faire. Les

traitements sont de plus en plus complexes. On ne peut pas se passer de la participation des patients. Ils doivent avoir compris ce qui se passe, sans quoi il n'est pas possible de les soigner. Et puis, plus personne n'est en bonne santé désormais. Chez tout le monde, la médecine découvre des prédispositions à telle ou telle pathologie. Dire: « Vous êtes guéri » n'est plus possible. On peut guérir d'une maladie particulière, mais pas des risques et des prédispositions avec lesquels il faut apprendre à vivre.

#### Une perspective un peu anxiogène, non?

C'est le corollaire d'une médecine de plus en plus pointue, de plus en plus prédictive. Tout le monde se retrouve face à des perspectives à long terme, alors qu'avant on vivait jusqu'à l'arrivée d'un pépin qu'on assumait sur le moment. Cette évolution complique aussi la tâche des soignants, parce qu'on ne peut pas tout prévoir et qu'il faut faire des choix. Mais lesquels? Selon quels critères? Personne n'a véritablement de réponse pour l'instant.

#### Mais dans le dialogue du médecin avec son patient, l'évolution n'a-t-elle pas pris beaucoup de temps?

C'est vrai. On est parti de loin, d'une époque où un chirurgien ne disait pas grand-chose des risques, des conséquences. Aujourd'hui, celles-ci sont encore plus nombreuses avec une science médicale de plus en plus pointue. Va-t-on opérer avec un robot? En endoscopie? Quels sont les avantages ou les inconvénients? Le chirurgien ne décide plus seul. L'information entre au cœur de la médecine. Il ne s'agit plus d'un à-côté. C'est au centre. Il y a donc cette information à donner aux gens, mais il y a aussi l'information liée aux patients, toutes les données cumulées sur chacun.

#### Et puis, désormais, la notion d'erreur médicale n'est plus taboue...

Un peu moins, en tout cas. La situation américaine, où tout devient juridique et affaire de gros sous, avec des assurances qui coûtent tellement

cher aux médecins qu'ils doivent doubler leurs tarifs, constitue à mes yeux un repoussoir. En revanche, les erreurs doivent pouvoir être dites et prises au sérieux. La première question est: y a-t-il vraiment erreur? Si oui, il faut voir où elle se situe entre l'erreur inévitable et la faute grave. La réponse n'est pas facile. Pour écouter les gens et essayer de les conseiller, un espace patients est à disposition au CHUV, un centre de médiation aux HUG. Ou encore, la FMH propose l'aide d'un bureau d'expertises. Dans tous les cas, ce qui est fondamental, c'est que le médecin parle avec le patient. Même s'il a fait une faute. Parce qu'avant tout, le patient a besoin d'une chose: la vérité.

#### **Le praticien prend alors un risque...**

Oui, celui qu'une petite minorité aille plus loin, sur le plan juridique. C'est pour cela que je trouve que pour l'instant, en Suisse, la puissance judiciaire face aux erreurs d'un médecin reste bien dosée.

#### **Vous parlez de dérive possible vers une marchandisation de la médecine. Qu'est-ce que cela change dans le rapport aux patients?**

La médecine a toujours représenté un vaste marché. Reste que, comme dans bien d'autres domaines, l'économie prend de plus en plus le dessus. On ne parle alors plus que de chiffres, de maîtrise des coûts. Du côté des entreprises, des privés, on se bat pour vendre, pour avoir une part du gâteau, pour faire consommer de la santé aux gens.

#### **Et de temps en temps, ce sont les médecins eux-mêmes qui réclament un peu plus d'argent...**

Il faut dire que le médecin, surtout le généraliste, gagne moins que ses prédécesseurs. C'est l'une des raisons qui expliquent qu'il y en a de moins en moins. Et de plus en plus de femmes parmi eux. Ce qui n'est pas un mal en soi, mais c'est aussi le signe d'une perte de statut social du généraliste.

#### **Parce que le spécialiste conserve une sorte de pouvoir ex nihilo, alors que le généraliste doit développer un dialogue permanent?**

C'est cela qui est étrange. Parce que l'on entend tout le temps que la gestion de la complexité médicale par le dialogue devient primordiale aujourd'hui. Alors que cette tâche est mal reconnue par la société qui lui préfère le mystère de la haute technologie et a tendance à idolâtrer le

grand chirurgien et son geste sacré. A mon sens, il est aussi difficile d'être un excellent généraliste, c'est un savoir-faire tout aussi important et complexe. A quand un généraliste suisse de l'année?

#### **Le fonctionnement de notre assurance maladie ne pousse-t-il pas à sortir du modèle d'un médecin de famille connaissant par coeur chacun de ses patients?**

Il y a là un grand danger. Si l'on observe les autres systèmes de santé, ceux qui offrent la meilleure qualité à coût mesuré sont ceux qui mettent la médecine générale au centre. Il faut donc au contraire la renforcer, d'autant que c'est aussi elle qui tient le mieux compte par exemple des patients les plus vulnérables. Cette pénurie de généralistes reflète une société où la technologie est valorisée. Les gens ont de plus en plus besoin de rapports humains et de compréhension, mais en même temps, c'est la consommation de petits objets high-tech qui est valorisée.

#### **Et le succès des médecines alternatives?**

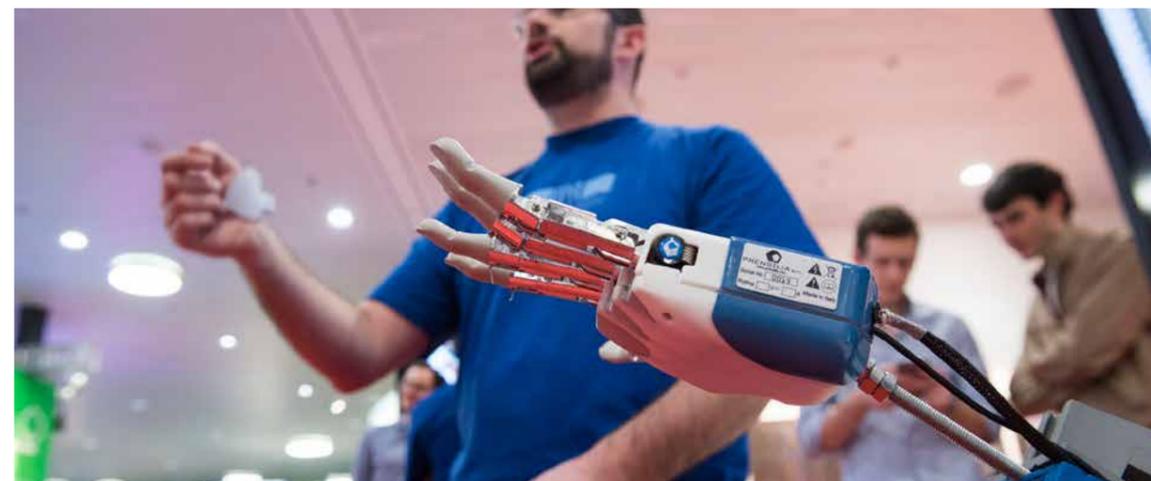
Pourquoi pas. Ce qui est intéressant, c'est que ce type de thérapeutes proposent une pratique justement enrobée d'un certain mystère qui existe moins pour la médecine générale qui est dans l'approche scientifiquement validée et le dialogue. Mais là aussi, le fonctionnement des points Tarmed qui minutent chaque prise en charge rend le maintien de la dimension humaine plus compliqué.

#### **On comprend donc que la plupart des jeunes médecins choisissent d'autres voies...**

Hélas, oui. D'autant qu'en début de carrière, les généralistes sont souvent obligés de faire des gardes, contrairement aux spécialistes. Le chirurgien orthopédiste installé gagne trois fois ce que gagne le généraliste, et en plus il a ses soirées et ses week-ends pour lui. On peut admettre que cela fasse réfléchir à l'aube d'embrasser telle ou telle carrière.

#### **Autre grand enjeu, à votre sens, la sécurité des patients...**

...Qui passe aussi par une meilleure information. Exemple: si une personne connaît les statistiques d'un petit service d'un petit hôpital, peut-être choisira-t-elle d'aller un peu plus loin dans un grand centre universitaire avec de meilleurs taux de réussite. Mais là aussi existe le risque déjà patent aux Etats-Unis, celui que cer-



tains établissements ou praticiens refusent les cas difficiles pour soigner leurs statistiques. Un autre exemple d'un dangereux glissement vers la santé business.

#### **Et le risque de médecine à deux vitesses, n'en sent-on pas les prémices en découvrant par exemple que 19% des Genevois renoncent à certains types de soins faute de moyens?**

Il ne faut pas aller dans cette direction, et continuer à exiger une médecine offrant à tout le monde des soins efficaces. C'est aussi une question de cohésion sociale, parce que la médecine ne se limite pas à une science ou à un business. C'est aussi une certaine vision de l'homme. L'un des derniers domaines où l'on regarde l'homme autrement que simplement économiquement. C'est encore le cas en Suisse et le monde politique comme la profession et la société tout entière doivent se mobiliser pour que cette vision perdure. Le grand danger serait une industrialisation du système de soins, avec des notions comme le produit patient ou le produit santé, plutôt que des réseaux de santé intelligemment conçus centrés sur les patients, avec une médecine de premier recours forte.

#### **Bio express**

Né en 1955 à Genève. Après un doctorat en médecine en 1981, étudie la théologie à Fribourg et Rome. Devient rédacteur en chef de l'hebdomadaire médical scientifique « Médecine et Hygiène » en 1993. Dès 2000, il prend la direction de la coopérative d'édition du même nom puis, en 2005 lance la « Revue médicale suisse », fruit de la fusion de la « Revue médicale de la Suisse romande » et de « Médecine et Hygiène ». Il est membre de la Commission nationale d'éthique

dans le domaine humain depuis 2003. Avec Michael Balavoine, il crée le site de santé grand public « planetesante.ch » en 2012.

En collaboration avec plus de cinquante organisations romandes de santé publique, il organise mi-novembre le premier salon suisse de la santé: « Planète Santé live ».

#### **Le vélo**

Je fais tout à vélo. C'est le sport que je peux facilement faire en semaine. Je m'achèterais d'ailleurs volontiers un engin haut de gamme, mais comme je le laisse fréquemment à la gare de Cornavin et que je m'en suis déjà fait voler deux, je reste dans le moyen de gamme.

#### **Une figure**

Georges Canguilhem, un philosophe français, qui a par exemple beaucoup influencé la pensée de Michel Foucault. Il a notamment écrit « Le Normal et le pathologique », dans lequel il explique que la norme, c'est d'être capable de faire face à l'environnement. Il y a donc toujours possibilité de retrouver une normalité, même en étant momentanément malade. J'aime beaucoup qu'il s'agit au fond d'une certaine forme de liberté.

#### **De quoi parle-t-on?**

Théologien et médecin, rédacteur en chef de « La Revue médicale suisse », Bertrand Kiefer esquisse les contours d'un nouveau dialogue entre le médecin et le malade, tout en rappelant les enjeux du système de soins de demain. « La santé est l'un des derniers domaines où l'on regarde l'homme autrement que simplement économiquement. »



## LA LIBERTÉ

### UN SALON DÉDIÉ À LA SANTÉ

12.11.2014 – P. 25 – Claudine Dubois

Permettre la rencontre et l'échange entre professionnels de la santé et le grand public: c'est le but avoué du Salon Planète Santé live, dirigé par le Dr Bertrand Kiefer, qui se tient du 13 au 16 novembre au Swisstech Convention Center de l'EPFL à Lausanne. Comment? En découvrant, de façon interactive et souvent ludique, les défis scientifiques, humains et pédagogiques qui animent la médecine d'aujourd'hui. De la chirurgie robotisée en passant par le décryptage du génome jusqu'à la découverte des secrets du cerveau, les options thérapeutiques se multiplient. Comment distinguer l'important de l'inutile, l'efficace du marketing, le raisonnable du trop coûteux?

«Un patient bien informé sur le traitement qu'il doit suivre sera mieux à même de se soigner»

souligne le professeur Jacques Cornuz, directeur de la Policlinique médicale universitaire (PMU) à Lausanne. Le salon qui s'ouvre demain dit vouloir donner à la population les moyens de prendre en main sa santé.

Nutrition, obésité, sommeil, ondes électromagnétiques, douleurs chroniques, mémoire, burn-out, prothèse du genou du futur sont quelques-uns des thèmes des conférences agendées. Au chapitre des expériences, des cours de premiers secours, un voyage au cœur d'un poumon ou d'un intestin, une visite guidée dans la peau d'un globule rouge, etc. Des présentations qui sont aussi adaptées aux enfants.

[www.planetesante.ch/salon](http://www.planetesante.ch/salon)

## 24 heures

### LAUSANNE - TESTER EN DIRECT UN ROBOT CHIRURGIEN

30.10.2014 – P. 22 – M.N.

La Clinique de La Source propose au public de tester son robot chirurgical Da Vinci au salon Planète Santé Live. Des chirurgiens de l'établissement lausannois accueilleront les visiteurs pour des séances de démonstration aux commandes de cette machine dernier cri. En pa-

rallèle, six médecins spécialistes donneront deux conférences. La première dressera un état des lieux du cancer de la prostate; la seconde exposera les bénéfices de la chirurgie robotique pour le patient. Du 13 au 16 novembre au Swisstech Convention Center (EPFL).

## L'ETAT DE VAUD PRÉSENTE SON ACTION AU SALON PLANÈTE SANTÉ LIVE

04.11.2014 – P. 3 – Bureau d'information et de communication de l'état de Vaud

Le Canton de Vaud présentera du 13 au 16 novembre le travail du Service de la santé publique et de l'Unité de promotion de la santé et de prévention en milieu scolaire.

Dans le domaine de la santé, l'Etat de Vaud s'engage pour le maintien à domicile, pour le rapprochement des acteurs de santé ou pour le déploiement de programmes de prévention. Il présentera son action du 13 au 16 novembre au salon Planète Santé Live dans le nouveau centre de congrès de l'EPFL, à Lausanne. Le stand «Au service de votre santé» présentera le travail du Service de la santé publique (SSP) et de l'Unité de promotion de la santé et de prévention en milieu scolaire (Unité PSPS). Les enjeux de la politique sanitaire seront présentés sur le stand, avec un focus mis sur la prévention, le rapprochement des acteurs de la santé et le développement de la cybersanté. Les visiteurs pourront s'informer sur les droits des patients et ouvrir le dialogue avec des collaborateurs du SSP et de l'Unité PSPS. Un espace proposera aussi des informations pour améliorer les connaissances du public en matière de santé. L'après-midi, les comédiens de la troupe Caméléon donneront vie au stand pour rappeler au public l'importance d'être acteur de sa propre santé.

### Nouvelle brochure

Le SSP et Statistique Vaud présenteront, avec leur nouvelle brochure «Santé et soins, les chiffres-clés», un panorama du système de santé vaudois. Il offre une meilleure connaissance de notre démographie et de l'état de santé de la population, avec des données sur la structure, l'activité ou les coûts du système sanitaire.

Informations sur [www.planetesante.ch/salon](http://www.planetesante.ch/salon) et [www.vd.ch/sante](http://www.vd.ch/sante)

**Stéphanie Monod: «Proposer une médecine humaniste qui tienne compte des besoins»**

### Pourquoi participer à ce salon?

Le salon place la personne au cœur du système, avec le but de l'aider à améliorer sa santé. Tout le monde ne sait pas forcément que l'Etat de

Vaud s'engage fortement en faveur de la santé publique. A travers son Service de la santé publique, il garantit la couverture des besoins de la population en matière de santé. Il coordonne le travail des acteurs de terrain. Il organise aussi la surveillance des professionnels de la santé. Avec ses actions de prévention et d'information, il incite à un mode de vie sain. Il œuvre en faveur du maintien à domicile. Des activités sont proposées à l'école par l'Unité PSPS pour favoriser le bien-être des enfants. Nous nous réjouissons de présenter ces activités à notre stand «Au service de votre santé» et d'ouvrir le dialogue aussi avec les visiteurs du salon.

### Quels sont actuellement les principaux enjeux de la politique de santé?

Trois Vaudois sur quatre évaluent leur santé comme bonne à très bonne. Cet optimisme reflète la réalité. Mais notre canton fait face à un vieillissement de sa population, à une hausse des maladies chroniques et à une pénurie de personnel soignant. Il doit adapter le système de soins à ces nouveaux défis. Le Conseil d'Etat déploie ainsi sa politique sanitaire en vue de renforcer les actions de prévention et de réorganiser les services de soins en rapprochant les acteurs de santé. Il s'agit de construire, autour du patient, un système de soins qui permette d'évaluer rapidement ses besoins et de l'orienter vers la structure la mieux adaptée. Il s'agit aussi, et c'est très important pour moi, de proposer une médecine humaniste qui tienne compte des besoins, et aussi des souhaits des personnes qui font face à la maladie.

### Qu'est-ce que la cybersanté?

Avec notre stratégie «eHealth», nous voulons renforcer la prise en charge des patients avec, à la clé, une meilleure coordination et une continuité des soins. Mettre à disposition des Vaudois un dossier médical informatisé permettra d'améliorer nettement la qualité et l'efficacité des soins qui leur sont prodigués, tout en garantissant le secret médical et la protection des données.



## LE SALON DE LA SANTÉ VICTIME DE SON SUCCÈS

16.11.2014

Environ 26'000 visiteurs ont pris part au Salon suisse de la santé qui s'est tenu pour la première fois au SwissTech Convention Center de l'EPFL, du 13 au 16 novembre.

«On a voulu faire un salon d'un nouveau genre. Avec beaucoup de stands interactifs, avec la possibilité d'apprendre des gestes. Et on voit que cela répond à une demande. Les gens ont une énorme soif de connaissance», a expliqué dimanche Bertrand Kiefer, directeur du salon. Devant la plupart des attractions et des animations, il y a eu la file, ajoute-t-il. A titre d'exemples, il cite le gros succès de l'hôpital des nounours ou du stand de photographie de l'iris.

Et d'ajouter que le public était très varié. Familles, adolescents, personnes âgées, enfants. Un engouement tel que, dimanche, les portes du salon ont dû être fermées pendant une heure en raison d'un public trop nombreux. «On est victime de notre succès», lâche Bertrand Kiefer qui dit avoir été malheureux de devoir fermer momentanément l'entrée. «On a tous été un peu

dépassés. Certains stands manquaient de gants, d'autres de seringues».

### Ambiance bon enfant

Reste qu'il se réjouit de constater la «très bonne ambiance» qui a régné au SwissTech Convention Center et annonce une prochaine édition en novembre 2015. La date exacte et le lieu sont encore à définir mais «les gens sont preneurs et la majorité des partenaires ont envie de remettre le couvert».

Organisé avec plus de 80 partenaires, dont 58 institutions romandes de santé publique, ce salon visait un but «sérieux»: aider les gens à comprendre ce qui détermine leur santé et leur apprendre les moyens de l'améliorer. Plus de 100 conférences et débats étaient notamment proposés. Eux aussi ont eu un «grand succès», selon les organisateurs.



## LE TEMPS

### «LA SANTÉ NE DOIT PAS ÊTRE UNE IDÉOLOGIE, MAIS UNE CULTURE»

13.11.2014 – Olivier Dessibourg

Ce week-end se tient à l'EPFL, au SwissTech Convention Center, le salon Planète Santé Live. Au programme, des dizaines de conférences, rencontres, expérimentations, tests, etc. Les explications de Bertrand Kiefer, directeur de Médecine&Hygiène, qui organise ce salon d'un nouveau genre.

Depuis hier jeudi et jusqu'au dimanche 16 novembre se tient au SwissTech Convention Center de l'EPF de Lausanne, un nouveau salon, nommé Planète Santé Live. Organisé par l'entreprise Médecine&Hygiène, qui publie un magazine du même nom ainsi qu'une série de petits livres destinés à répondre aux questions des gens sur leur santé, ce nouveau rendez-vous propose des dizaines de conférences grand public données par des spécialistes de la santé de différents domaines, des visites de stands, des expérimentations et ateliers, pour petits et grands, et moult rencontres. Les explications de Bertrand Kiefer, directeur de Médecine&Hygiène.

Le Temps: Dans un secteur de l'événementiel déjà chargé, quel est l'objectif distinctif du salon Planète Santé Live sur la santé et la médecine? Bertrand Kiefer: Nous avons voulu créer un salon très interactif, proposant de nombreuses expériences et tests pratiques. De plus en plus, les gens puisent leur information en santé sur Internet. Mais ce qui en résulte, c'est un savoir théorique, presque virtuel. Et surtout peu fiable. A l'inverse, et de manière complémentaire, ce salon offre des connaissances pratiques et transmises directement par des professionnels de la santé.

- Les citoyens sont toujours plus appelés à devenir les propres acteurs des décisions mé-

dicales les concernant, et plus uniquement des personnes passives devant concrétiser ces dernières. Est-ce l'idée derrière ce salon?

- Oui: c'est à un important virage qu'on assiste. La médecine ne peut plus se passer de la collaboration de chacun. Impossible de faire de la prévention ou d'instaurer un traitement complexe si le patient n'est pas un co-thérapeute. Ce qui suppose de lui transmettre un savoir, mais aussi des compétences et une capacité de penser qui lui permettent de faire des choix, d'exercer un esprit critique.

- Quels éléments donner aux citoyens pour qu'ils jouent pleinement leur rôle?

- Tout dépend de leur âge. Aux enfants, le salon propose quantité d'activités pour comprendre leur corps, ce qu'est la maladie, pourquoi on les vaccine. Des cours de premiers secours leur sont proposés, ou encore, animé par des étudiants en médecine, un hôpital des nounours, qui permet de leur parler de leur santé sans en avoir l'air. Les adolescents et les personnes âgées ne sont pas oubliés, bien sûr. Ce qui importe, pour tout le monde, c'est la variété des approches. La santé ne doit pas être une idéologie, mais une culture.

Salon Planète Santé Live, du 13 au 16 novembre 2014, au SwissTech Convention Center de l'EPFL. Infos: <http://www.planetesante.ch/Salon2>

## LA MÉDECINE DE DEMAIN TIENT SALON À L'EPFL

16.11.2014 – P. 29

Innovant Interactive, la manifestation vise à aider chaque visiteur à améliorer sa santé.

Planète Santé live est un salon dédié à la santé mais qui sort des sentiers battus. C'est l'idée du Dr Bertrand Kiefer, directeur du salon. « Le public n'est pas qu'observateur, il a la possibilité d'être actif, de participer à des expériences, de questionner les professionnels. Une interaction entre scientifiques et grand public, entre médecin et patient, qui est au cœur des préoccupations. » C'est notamment pour permettre ces échanges qu'a eu lieu le Health Lab, les innovations d'aujourd'hui qui changeront la santé de demain. La soirée a débuté avec des discours dynamiques, orchestrés par la rédactrice en chef du « Matin Dimanche », Ariane Dayer, et s'est poursuivie

avec un débat. Les paroles des intervenants ont véritablement été bues par l'assemblée. Parmi les thématiques abordées: « Quand le patient souffre de l'hôpital », « L'oreille artificielle », « La neuroéducation », « Les biomarqueurs luminescents » ou encore « La prévention personnalisée »...

Un cocktail d'înatore s'en est suivi auquel ont participé de nombreuses personnalités politiques, de l'Administration fédérale et des sommités du monde médical. Une série de conférences est organisée aujourd'hui de 16 h à 18 h sur le thème « Voulez-vous être un humain amélioré? ».

### Le Nouvelliste

## 26'000 VISITEURS AU SALON DE LA SANTÉ À LAUSANNE

16.11.2014

Gros succès pour le Salon de la santé à Lausanne. Sur quatre jours, environ 26'000 visiteurs sont venus s'informer sur les soins médicaux.

Environ 26'000 visiteurs ont pris part au Salon suisse de la santé qui s'est tenu pour la première fois au SwissTech Convention Center de l'EPFL, du 13 au 16 novembre. Une fréquentation qui enthousiasme des organisateurs surpris par un tel succès.

« On a voulu faire un salon d'un nouveau genre. Avec beaucoup de stands interactifs, avec la possibilité d'apprendre des gestes. Et on voit que cela répond à une demande. Les gens ont une énorme soif de connaissance », a expliqué dimanche Bertrand Kiefer, directeur du salon. Devant la plupart des attractions et des animations, il y a eu la file, ajoute-t-il. A titre d'exemples, il cite le gros succès de l'hôpital des nounours ou du stand de photographie de l'iris.

Et d'ajouter que le public était très varié. Familles, adolescents, personnes âgées, enfants. Un engouement tel que, dimanche, les portes du salon ont dû être fermées pendant une heure en raison d'un public trop nombreux. « On est victime de

notre succès », lâche Bertrand Kiefer qui dit avoir été malheureux de devoir fermer momentanément l'entrée. « On a tous été un peu dépassés. Certains stands manquaient de gants, d'autres de seringues ».

### Ambiance bon enfant

Reste qu'il se réjouit de constater la « très bonne ambiance » qui a régné au SwissTech Convention Center et annonce une prochaine édition en novembre 2015. La date exacte et le lieu sont encore à définir mais « les gens sont preneurs et la majorité des partenaires ont envie de remettre le couvert ».

Organisé avec plus de 80 partenaires, dont 58 institutions romandes de santé publique, ce salon visait un but « sérieux »: aider les gens à comprendre ce qui détermine leur santé et leur apprendre les moyens de l'améliorer. Plus de 100 conférences et débats étaient notamment proposés. Eux aussi ont eu un « grand succès », selon les organisateurs.



### BON À SAVOIR

## « BON À SAVOIR » AU RENDEZ-VOUS DE LA SANTÉ

Novembre 2014 – P. 36

A l'occasion du premier Salon suisse de la santé, nous vous accueillerons sur notre stand, avec diverses animations.

« Planète Santé live », organisé par le magazine du même nom, vise un objectif louable: réunir les experts de la santé et le grand public, afin de briser les tabous qui entourent le monde médical, toujours plus complexe et technologique. Plus de 70 expériences interactives, 20 animations pour enfants, 100 conférences et débats, etc., sont prévus sur quelque 6000 m<sup>2</sup> d'exposition à l'EPFL. Le programme détaillé, d'une très grande richesse, peut être téléchargé sur le site de Planète Santé.

Votre magazine Bon à Savoir aborde régulièrement les thèmes de la santé, sur un plan tant politique, économique mais aussi scientifique, en cherchant avant tout à traiter des sujets souvent complexes dans un langage simple, clair et précis. Notre présence au salon (stand N° 104, niveau Campus) découle de ce même objectif. Nous y proposerons diverses animations, dont notre Conso Quizz avec ses nombreux prix, ainsi que plusieurs rendez-vous.

« Conseils juridiques en live »: les jeudi 13 novembre (13 h à 15 h) et samedi 15 novembre (15 h

à 17 h), l'une de nos juristes répondra en direct à vos questions, en particulier en lien avec les assurances maladie.

« Poisons quotidiens »: le vendredi 14 novembre (13 h 30 à 16 h), Annick Chevillot, journaliste et auteure du dossier, sera présente pour débattre avec vous du sujet et dédicacer son ouvrage.

« Gardez la ligne! »: le dimanche 16 novembre (14 h à 16 h), Christian Chevrolet, journaliste et auteur du dossier, sera présent pour s'entretenir avec vous et dédicacer son ouvrage.

Nous avons, par ailleurs, le plaisir de vous offrir deux invitations, directement détachables ci-dessous. Et tenons également à votre disposition 100 entrées, d'une valeur de 12 fr. chacune, que nous vous remettrons très volontiers et gratuitement sur demande.

A vos agendas et... au plaisir de vous y accueillir, nombreux! La rédaction

## L'HEBDO

### VICTIME DE SON SUCCÈS

20.11.2014 – P. 18

28 000 entrées. Soit près du triple de ce qui était initialement attendu pour cette première édition du Salon suisse de la santé, organisé par Planète santé live. Le SwissTech Convention Center de l'EPFL, qui accueillait la manifestation, a littéralement été assailli en ce week-end pluvieux de mi-novembre. À tel point que, faute de capacité d'accueil suffisante, les portes du centre de congrès ont dû être fermées dimanche après-midi à deux reprises, durant plus d'une heure à chaque fois.

Les 100 conférences ont également rencontré un large public, puisque la plupart ont fait salle comble, y compris dans l'auditoire de 450 places. «On constate que les gens ont un immense besoin d'informations de qualité.

## LE TEMPS

### LA BONNE MÉDECINE

22.11.2014 – François Modoux

Nous aimons nous gargariser du fait que le système de santé suisse est sans doute le plus cher d'Europe, mais assurément le meilleur. Ce refrain autosatisfait nous fait oublier que la Suisse est faible en recherche sur la qualité effective du système de santé. A peine la Confédération a-t-elle enfin forgé une stratégie qualité solide que les acteurs se liguent pour lui faire barrage. Ils veulent profiter du statu quo qui leur garantit une rente de situation.

Le salon Planète Santé, organisé pour la première fois à Lausanne la semaine dernière, allait-il glorifier la médecine triomphante pour un public qui ne demande que ça? La technologie bouleverse le monde contemporain et le domaine médical est un terrain privilégié de cette révolution qui nous fascine. Il est aisé d'éblouir le grand public avec les miracles que permet déjà la chirurgie robotisée ou les espoirs liés à la découverte des secrets du cerveau. En revanche, il faut beaucoup d'imagination pour captiver le citoyen lambda avec la mauvaise coordination des soins dispensés aux personnes âgées atteintes de maladies chroniques, qui occasionnent bien des souffrances inutiles et des coûts indus.

Le public était exigeant et bien renseigné, les questions étaient précises», se réjouit Bertrand Kieffer, directeur du salon et rédacteur en chef de la Revue médicale suisse.

Plein succès également au niveau des exposants, puisque quelque 70 partenaires ont répondu présent. Une affluence telle qu'un câble électrique a dû être tiré au dernier moment dans l'enceinte du SwissTech Convention Center pour alimenter tout ce petit monde en courant.

#### Swisstech Convention Center

Les organisateurs ne savent pas encore si la prochaine édition du salon se déroulera dans le centre de congrès de l'EPFL.

Planète Santé, qui a attiré un public nombreux et très curieux, a évité l'écueil. Ses organisateurs ont su faire un grand écart convaincant. La médecine spectaculaire a eu sa belle vitrine. Mais le questionnement de cette évolution n'était pas oublié, au contraire. Dans les panels de conférenciers, les voix célébrant le nécessaire progrès scientifique étaient contrebalancées par des plaidoyers pour une approche critique de l'innovation technologique et une meilleure distinction entre l'efficace et le superflu, le raisonnable et le trop coûteux.

La discussion en Suisse sur la «bonne médecine» est curieusement pauvre. La recherche sur la qualité des prestations délivrées et sur l'effi-



cience réelle du système de santé est nettement moins développée que dans les grands pays européens. La Suisse est souvent rappelée par l'OCDE à son retard statistique. L'information, c'est du pouvoir; celui de comparer, de mettre en évidence les bonnes et les mauvaises pratiques, de détecter la surprescription ou l'inverse. Or, les prestataires de soins en Suisse n'aiment pas se comparer. L'évaluation de la technologie sous l'angle coût/bénéfice est peu poussée. Le secteur hospitalier coopère plutôt mal avec les médecins en cabinet. L'hyperspécialisation de la médecine fragmente les savoirs alors que les besoins en compétences interdisciplinaires augmentent. La volonté politique de mettre la poursuite de la qualité en tête des priorités sanitaires a longtemps manqué. Le vent tourne-t-il?

Lors d'un séminaire consacré cette semaine à l'abus de médecine, le vice-directeur de l'Office fédéral de la santé publique (OFSP), Oliver Peters, a montré que les motifs d'agir sont multiples. Chaque année, dans les hôpitaux suisses, des milliers d'incidents évitables surviennent, avec des conséquences pour la santé des patients. Un millier de ces incidents sont responsables de décès. Les chiffres sont dans la moyenne des accidents enregistrés ailleurs en Europe, mais ils démentent le refrain régulièrement servi en Suisse sur notre système de santé certes le plus cher d'Europe, mais indiscutablement, et de loin, le meilleur.

Une étude de l'OCDE vient aussi de révéler l'étendue des disparités dans les pratiques opé-

ratoires en Suisse. Stents, cathéters, prothèses de la hanche ou du genou, arthroscopies: dans certains cantons, la population est deux fois plus souvent opérée que dans d'autres, sans raison médicale. Les différences énormes ne s'expliquent que par l'offre. La fréquence des opérations augmente en même temps que la densité des chirurgiens dans la région considérée. Dans un essai provocant qui avait secoué la Suisse médicale, l'économiste Gianfranco Domenighetti avait épinglé, en 1994 déjà, la multiplication d'actes inutiles et inappropriés prescrits au péril de la santé du patient.

Vingt ans plus tard, l'OFSP a enfin formulé une stratégie qualité solide et cohérente, dans l'esprit de ce que Domenighetti appelait de ses vœux. L'office veut assumer une responsabilité accrue, a identifié des champs d'action et les moyens nécessaires. Le parlement lui-même a réclamé des efforts accrues de la Confédération pour améliorer la sécurité des patients et la qualité des soins. Mais résistera-t-il aux lobbys qui freinent des quatre fers? A peine sur la table, le projet de l'OFSP de créer un Centre national de la qualité essuie un tir de barrage. Les prestataires de soins se barricadent, les cantons, divisés, hésitent et les assureurs tergiversent. La percée tant attendue fait peur à tous ceux qui profitent des mécanismes pervers de financement et d'organisation des soins, de l'absence de transparence et d'une surveillance lacunaire. Des tares qui poussent au gaspillage et à la mauvaise médecine – le grand public n'en est pas assez informé.



**courrier**  
du médecin  
vaudois

## LA SVM S'EXPOSE

Décembre-Janvier 2014

Lors du premier salon suisse de la santé, Planète Santé Live, la SVM – en collaboration avec le Groupement des psychiatres et psychothérapeutes vaudois et la SMSR – a tenu un stand du 13 au 16 novembre 2014 au SwissTech Convention Center de l'EPFL. Une occasion tout d'abord pour bon nombre de curieux de pouvoir enfin visiter ce centre de congrès, qui se trouve sous les projecteurs depuis le mois d'avril déjà et qui semblait jusqu'ici exclusivement réservé aux professionnels s'y rendant pour une conférence, un séminaire, un congrès, etc.

Ce n'est pas seulement la curiosité qui a attiré quelque 28'000 personnes, mais aussi, et surtout, un nouveau salon qui, avec sa thématique, a su toucher un très large public. Les exposants, nombreux, ont joué le jeu et proposé des animations, des thématiques et une interactivité exceptionnelles. Les diverses conférences de qualité ont elles aussi amené une réelle richesse, en complément aux stands.

### Rendez-vous sans consultation

C'est dans cet esprit que la SVM et la SMSR ont soutenu le GPPV en proposant un stand traitant d'un problème de société, connu de tous, à savoir le burn out. En ouvrant les portes de ce qui n'est aujourd'hui pas encore considéré comme une maladie, mais dont tout le monde a entendu parler ou même subi les symptômes, le stand a offert la possibilité – unique – de rencontrer des professionnels, de dialoguer et de « rompre la glace » à l'occasion du salon, et

ceci, sans devoir prendre rendez-vous pour une consultation! Certes, ce n'était ni le rôle ni le but de la démarche, mais il s'agissait de vulgariser, voire de démystifier la relation avec son psychiatre, de mettre des mots sur les différents maux de la société active et de faire connaître l'accompagnement que psychiatres et psychologues peuvent proposer aux personnes, tel était l'objectif de cette présence au salon. Plusieurs professionnels se sont relayés tout au long des quatre jours et ont beaucoup apprécié ce contact avec le public. L'objectif du GPPV et de la SVM a clairement été atteint, au vu du nombre de visiteurs sur notre stand!

### Des conférences plébiscitées

Animation également complétée par quatre conférences, qui ont, elles aussi, su attirer la foule par leur sujet: « Le stress au travail » (par la Pr Brigitta Danuser, directrice de l'IST), « Pourquoi la société tolère-t-elle le burn out? » (par le Dr Olivier Spinnler, psychiatre), « Le burn out, une fatalité aujourd'hui? » (débat animé par Véronique Marti, de la RTS, avec Catherine Vasey et Olivier Spinnler) et « Burn out ou simple fatigue, comment faire la différence? » (par Catherine Vasey, psychologue et spécialiste du burn out). Cette expérience – très positive – a permis un très sympathique contact avec le public et a confirmé le choix judicieux de la thématique. Un plein succès sur tous les plans. De quoi rendre la réflexion plus ardue pour une nouvelle participation en 2015!



QUARTIER  
**NORD** GAZETTE  
LES ARCADES

**BERTRAND KIEFER, RÉDACTEUR EN CHEF DE LA REVUE MÉDICALE SUISSE, DIRECTEUR DU SALON PLANÈTE SANTÉ QUI S'EST TENU DU 13 AU 16 NOVEMBRE 2014 AU SWISS TECH CONVENTION CENTER DE L'EPFL**

Décembre 2014 – Bertrand Kiefer, interviewé par Pierre-Dominique Chardonnens

**Quartier Nord:** Bertrand Kiefer, vous êtes médecin, théologien, journaliste, vous dirigez depuis 20 ans la Revue Médicale Suisse que vous avez vous-même créée. Vous venez de piloter la première édition du Salon Planète Santé qui s'est déroulée du 13 au 16 novembre dans le cadre du Swiss Tech Convention Center de l'EPFL... Docteur, est-ce que le « cadavre de la médecine bouge encore »?

**Bertrand Kiefer:** (Rires). C'est vrai que j'avais écrit un recueil d'articles qui portait ce titre pour dire que la médecine est une aventure technique, technologique, une science mais c'est aussi une philosophie, une anthropolo-

gie, une façon de concevoir l'humain et que celle-ci est en danger, qu'elle pourrait même mourir. Si on n'entretient pas une culture de la médecine, une civilisation même autour d'elle, alors comme toutes les civilisations, elle pourrait être mortelle et il pourrait ne rester plus qu'une approche économique ou technologique de l'humain malade dans laquelle serait absente l'éthique ou la vision de l'homme. Donc je pense que le cadavre bouge encore, que la médecine est loin d'être morte. Mais ce qui risquerait de disparaître serait simplement l'approche humaniste et non la technologie sur le corps qui elle ne fait que grandir et est en plein boom.

**QN:** Donc de traiter la médecine comme une personne en somme ?

**BK:** Un petit peu oui par métaphore parce que la médecine est en tout cas un travail de civilisation en tant que telle, par le fait que l'on soigne tout le monde sans faire le diagnostic du porte-monnaie d'abord, une espèce de respect du malade, l'expression de cette révolte contre la souffrance, le handicap, et même la mort. C'est en tout cas profondément humain, et ce serait bien que ça le reste, autre chose qu'un simple commerce ou même qu'une science détachée de toute vision humaine ou philosophique.

**QN:** Vous aurez 60 ans l'année prochaine. Avez-vous peur de vieillir, de ressentir les effets des années qui passent ?

**Faire de l'éthique, ce n'est pas juste rester dans les grandes questions à propos de la mort ou du début de la vie. C'est aussi essayer d'informer en admettant que la perfection n'existe pas.**

**BK:** L'existence humaine est étrange... on vieillit, on voit ses capacités physiques et intellectuelles diminuer en même temps qu'on acquiert une espèce de sagesse, qu'on s'inscrit dans le flux de tous ces humains qui nous ont précédés. Je dirais que ça ne me touche pas plus que ça, non. La mort en revanche et le fait qu'on soit mortel me travaillent beaucoup et d'une certaine manière me révolte oui...

**QN:** En préparant cet entretien, je pensais à Jean-Christophe Rufin, Bernard Kouchner et bien sûr Patrick Aebischer, un peu votre hôte à l'EPFL, bref... à ces médecins qui n'ont pas passé toute leur existence à exercer... Qu'en est-il pour vous ? Est-on médecin une fois pour toute, voyons-nous la vie, les gens, la nature autrement à travers le prisme du docteur en médecine ?

**BK:** Absolument. Je pense que quand on fait des études de médecine, on rencontre des malades on voit mourir des gens, on touche quelque chose de très fort dans l'humain, on croit en quelque chose de très fort. Si on est allé au bout de certaines expériences liées à la maladie et à la souffrance, on n'est plus le même après et en ce sens, on reste médecin toute sa vie.

**QN:** Sur une partie publique des réseaux sociaux, on peut constater que vous maniez l'humour en bonne compagnie et notamment en celle de Monseigneur Morerod avec qui vous entretenez visiblement une relation pour le moins détendue... Êtes-vous croyant ?

**BK:** Alors Charles est mon vieux pote avec qui j'ai fait les quatre cents coups pendant toute ma théologie et avec qui j'ai toujours du plaisir à plaisanter. Maintenant, est-ce que je suis croyant est une question à laquelle je n'aime plus du tout répondre car trop complexe et je n'ai plus envie de la simplifier. Je crois à pas mal de choses qui comptent pour moi mais je n'aime plus en faire étalage de façon trop simplifiée.

**QN:** En voyant le site Internet et la brochure du Salon, on a l'impression que pour le membre de la commission d'éthique que vous êtes, les événements consacrés à la santé sont en train de prendre de la couleur, de se dévergondner... Assumez-vous cette tendance ?

**BK:** Oui parce que les choses de la santé sont tellement complexes. Plus personne n'est véritablement en bonne santé, on trouve chez chacun des prémices de maladie, des gestes préventifs à adopter. Il y a tellement de possibilités technologiques, ça devient un monde foisonnant. Je crois qu'il ne faut pas avoir peur de mettre les mains dans le cambouis et d'essayer de communiquer, d'aider les gens à devenir responsables, à acquérir un esprit critique. Faire de l'éthique, ce n'est pas juste rester dans les grandes questions à propos de la mort ou du début de la vie, de la fécondation in vitro, de l'euthanasie. C'est aussi essayer d'informer en admettant que la perfection n'existe pas, tenter de faire un peu mieux, autrement, de renforcer l'esprit critique des gens, d'opposer une espèce de contre-culture à une simple vision de consommation par rapport à la médecine et à la santé.

**QN:** Une sorte de moyen de faire prendre conscience à la société de l'importance de s'entretenir de reprendre possession de son corps en l'entretenant et en le soignant ?

**BK:** Oui et d'être responsable devant sa vie... La médecine a trop longtemps été paternaliste où les médecins décidaient à la place des patients ce qui était bon pour eux... il y avait une



autorité médicale. Il faut que ça cesse parce que c'est tellement complexe. Il faut que les gens comprennent ces enjeux, qu'ils les assument. Du traitement des maladies simples aux maladies chroniques, les difficultés subsistent. Les problèmes de toxicomanie et les irrationnels de toutes sortes nous touchent tous. Les gens doivent apprendre à exister par eux-mêmes et à devenir autonomes.

**QN:** Un mot encore au sujet du bâtiment qui vous a accueilli, le STCC qui trône au centre du nouveau Quartier Nord de l'EPFL... Etes-vous sensible à l'architecture ?

**BK:** Oui énormément, je trouve qu'il y a là un vrai geste architectural et artistique dans ce bâtiment, autant de l'extérieur qu'à l'intérieur. Il y a quand même une harmonie des volumes et des jeux de lumière... tout ça me plaît beaucoup et je

trouve que le public mérite d'être dans un Salon qui n'est pas simplement une boîte à chaussures borgne et cubique mais autre chose.

**QN:** L'EPFL jouit depuis quelques mois d'un véritable campus qui voit se presser des milliers de personnes chaque jour... Comment voyez-vous cette évolution ? Comme un moyen d'améliorer la condition des étudiants ou comme une manière d'exposer un certain faste de l'univers académique ?

**BK:** Non, je pense que c'est bien. J'ai toujours aimé les ambiances de campus, je pense que c'est bien qu'il y ait une stimulation des étudiants entre eux, cultiver la possibilité de critiquer le monde et de le transformer à la fois, de porter un autre regard sur la société et pendant un certain temps, vivre en vase clos pour imaginer ensemble le futur et critiquer le présent.



## TELEVISION



### EMISSION LE GRAND GENÈVE À CHAUD

26.10.2014

Présenté par Pascal Décaillet

Planète Santé Live: un salon pour la Santé du 13 au 16 novembre.

Invité: Bertrand Kiefer, directeur du salon Planète Santé live

<http://www.lemanbleu.ch/replay/video.html?VideoID=25941>



### EMISSION L'ANTIDOTE AU SALON SUISSE DE LA SANTÉ

11.11.2014

Interview de Bertrand Kiefer, directeur du salon Planète Santé live



## RADIO



### BABYLONE

12.11.2014

Interview de Bertrand Kiefer, directeur du salon Planète Santé live



### ONE FM

15.11.2014

Interview de Bertrand Kiefer, directeur du salon Planète Santé live



## INTERNET (sélection)

### LeRéseau.ch:

<http://www.lereseau.ch/?p=4382>

### Reiso.org:

<http://www.reiso.org/spip.php?breve2274>

### Université de Lausanne (UNIL):

<http://www.unil.ch/getactu/wwwfbm/1418631285080/>

### Haute école spécialisée de Suisse occidentale (HES-SO):

<http://www.hes-so.ch/fr/salon-planete-sante-lausanne-4185.html>

### Centre hospitalier universitaire vaudois (CHUV):

[http://www.chuv.ch/chuv\\_home/le-chuv-en-bref/chuv-planete-sante-live.htm](http://www.chuv.ch/chuv_home/le-chuv-en-bref/chuv-planete-sante-live.htm)

### Ligue pulmonaire suisse:

[http://www.liguepulmonaire.ch/fileadmin/user\\_upload/LLS/01\\_MetaNavigation/02\\_Medien/COPD/Communique\\_de\\_presse\\_BPCO\\_PSLive\\_Novembre\\_2014.pdf](http://www.liguepulmonaire.ch/fileadmin/user_upload/LLS/01_MetaNavigation/02_Medien/COPD/Communique_de_presse_BPCO_PSLive_Novembre_2014.pdf)

### Hôpitaux Universitaires de Genève (HUG):

<http://www.hug-ge.ch/evenement/salon-planete-sante>

### Association Vaudoise du Diabète:

<http://diabete-vaud.ch/prestations-et-activites/cours-et-conferences/planete-sante-salon-suisse-de-la-sante/>

### Université de Genève (UNIGE):

- <http://www.unige.ch/medecine/umpr/Evenements/PlaneteSante.html>
- <http://www.medecine.unige.ch/actualites/details/organisation.php?id=P2270>

### École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL):

<http://actu.epfl.ch/news/le-salon-planete-sante-ouvre-jeudi-13-novembre/>

### Canton de Vaud:

<http://www.vd.ch/themes/sante/organisation/information-en-sante-publique/planete-sante-live/>

### Fédération Romande des Consommateurs (FRC):

<http://www.frc.ch/agenda/salon-planete-sante/>

### Ligues de la santé:

[http://www.liguesdelasante.ch/lis\\_2010/?p=7174](http://www.liguesdelasante.ch/lis_2010/?p=7174)

### Fondation Urgences Santé:

<http://www.urgences-sante.ch/pmu-salon-planetesante>

**Ligue suisse contre le cancer:**

[http://www.liguecancer.ch/fr/concours\\_salon\\_planete\\_sante.cfm](http://www.liguecancer.ch/fr/concours_salon_planete_sante.cfm)

**Ligue vaudoise contre le cancer:**

[http://www.lvc.ch/fr/nos\\_propositions/evenements2/salon\\_planete\\_sante2.cfm](http://www.lvc.ch/fr/nos_propositions/evenements2/salon_planete_sante2.cfm)

**Ligue neuchâteloise contre le cancer:**

[http://www.liguecancer-ne.ch/fr/depistage/mois\\_d\\_octobre\\_cancer\\_du\\_sein/](http://www.liguecancer-ne.ch/fr/depistage/mois_d_octobre_cancer_du_sein/)

**Ligue fribourgeoise contre le cancer:**

[http://www.liguecancer-fr.ch/fr/salon\\_planete\\_sante.cfm](http://www.liguecancer-fr.ch/fr/salon_planete_sante.cfm)

**Institution genevoise de maintien à domicile:**

<http://www.imad-ge.ch/fr/news.php?archive=2014&id=231>

**Presseportal.ch:**

<http://www.presseportal.ch/fr/pm/100000839/100764110/bpco-la-ligue-pulmonaire-offre-un-test-de-souffle-gratuit-du-13-au-16-novembre-sur-son-stand-au>

**Journées de la schizophrénie:**

<http://www.info-schizophrenie.ch/?p=2162>

**diabete-vaud.ch:**

<http://diabete-vaud.ch/prestations-et-activites/actualites/mediapresse/>



## COMMUNICATIONS DES PARTENAIRES (sélection)

**Le Fait Médical (Association pour l'Information Médicale, APLIM)**

Août-Décembre 2014

**Info Ligues (Ligues de la santé)**

Septembre 2014

**AGAMag' (Association genevoise des assistantes médicales)**

Septembre 2014

**Bois-Bougy Infos (Clinique Bois-Bougy)**

Rentrée 2014

**Quartier Nord Gazette (EPFL)**

Septembre 2014

**Courrier du médecin vaudois (Société Vaudoise de médecine)**

Octobre 2014

**Vivo (Ligue pulmonaire)**

Automne 2014

**Mieux choisir (Fédération romande des consommateurs)**

Novembre 2014

**Génération Plus**

Novembre 2014

**Pulsations (Hôpitaux Universitaires de Genève)**

Novembre-Décembre 2014

**Puls&Co – Journal interne (Hôpitaux Universitaires de Genève)**

Novembre-Décembre 2014

Crédit photo : Alain Buu / Planète Santé



[PLANETESANTE.CH/SALON](https://www.planetesante.ch/salon)